

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 2 DÉCEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—L'abandon, par A.-N. Montpetit.—Chronique artistique, par Joseph Genest.—Les événements du Maroc—Galerie canadienne: L'honorable M. Hector Fabre, par Faucher de Saint-Maurice.—Peuh! la chasse aux lièvres, par Auguste Barbier.—Poésie: Hommage à Mlle Eugénie C***, par Albert Ferland.—Le médecin, par Augustin Lellis.—La peur, par D. Massonneau.—Un conseil par semaine.—Chronique des voyages: Une cérémonie à Calcutta.—La plainte d'une violette, par Violette.—Carnet de la cuisinière.—Notes et faits: Briques en verre soufflé; A propos de MacMahon; Les ongles et le caractère, etc., par Le Chercheur.—Nouvelles à la main—Nos proverbes.—Choses et autres.—Frank-J. Marshall (avec portrait).—Feuilletons: Les mangeurs de feu; En famille.

GRAVURES.—Portrait de l'honorable Hector Fabre, commissaire du Canada en France.—Les événements du Maroc: La mort du général Margallo.—Les événements du Maroc: 1. La porte Santa Barbara à Melilla; 2. Le général Margallo; 3. Fort de San Lorenzo; 4. Un chef kabyle.—Les jolies résidences de Montréal, offertes à la ville, pour le choix d'un châteauroyal: 1. Résidence de lord Mount Stephens; 2. Résidence de l'hon. J.-A. Abbott; 3. Résidence de W.-Geo. Stephens; 4. Résidence de M. D. McIntyre; 5. Résidence du Rév. Bond.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-QUATORZIÈME TIRAGE

Le cent-quatorzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de NOVEMBRE), aura lieu samedi, le 2 DÉCEMBRE à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS.



Écrivez LE MONDE ILLUSTRÉ, cette semaine, qu'avec les plus grandes précautions, coupez-le doucement, maniez-le avec soin, surtout ne l'envoyez pas brutalement à l'autre bout du salon, en disant qu'il n'y a rien dedans, car vous pourriez vous tromper.

Il vient de se passer, à Montréal, des choses étranges, énormes... si énormes, que je ne sais comment vous les dire; mais la consigne étant de parler, il faut m'exécuter.

Il était une fois un grand guerrier qui, après

avoir longtemps guerroyé, finit par quitter cette vallée de larmes, pour aller raconter ses campagnes au Père Éternel, qui a dû y prendre un plaisir extrême, en sa qualité de Dieu des armées.

Son récit dut être bien intéressant, car en lisant son histoire, nous sommes émerveillés de l'activité de cet homme prodigieux que nous voyons se battre un jour au sud et que nous retrouvons peu de temps après au nord de l'Europe, cherchant partout l'ennemi, se battant sans cesse, effrayant d'audace, murissant toujours de nouveaux plans de campagne.

Ce fut un grand guerrier, je le répète, et la fin du dernier siècle, ainsi que le commencement du nôtre, ont tremblé à la grande voix de ses canons et aux chants de victoire des braves qu'il menait gaiement à la mort et au triomphe.

Il est mort! mais le Canada garde son souvenir.

Il est mort ce héros dont la gloire
Verra la fin de l'avenir...

Il est mort; mais alors, pourquoi le tuer encore en effigie?

* * Pourquoi? Parce que la haine ne réfléchit pas, n'admet rien.

Mais, voici le fait dans toute son horreur.

Il faisait nuit... dans le bureau de M. L.-O. David, greffier de la cité de Montréal, nuit noire, comme cela arrive souvent, paraît-il, dans cet étrange immeuble, après le coucher du soleil.

M. David a le culte des grands hommes, et c'est ce qui explique la présence, dans le dit bureau, de bustes de grands hommes tels que Sheakspeare, Corneille, Cicéron, Racine, Napoléon, etc.

Il faisait tellement nuit qu'il était nécessaire que la lumière se fit.

C'est alors qu'un homme s'avança sans bruit dans l'ombre pour tourner la clef du courant de lumière électrique.

Un bruit sinistre, le bruit de la chute d'un corps fit retentir les échos obscurs et... la lumière fut!

L'homme était pâle, lugubre, mais un rictus satanique éclairait ses traits féroces.

A ses pieds gisait, décapité, Napoléon!!!

Le grand guerrier, le héros, le plus illustre capitaine des temps modernes, dont je vous parlais en commençant et que vous avez bien reconnu, était remort.

Et l'homme, l'homme sinistre, était un Anglais! un Anglais, messager de l'hôtel de-ville.

* * Le lendemain, le *Witness* racontait ce drame en dix lignes et consacrait une colonne à une prétendue conspiration ayant pour but de faire sauter un autre guerrier, Nelson, dont vous avez peut-être entendu parler.

C'était justement le contraire qu'il fallait faire. La colonne, Nelson n'en avait pas besoin, puisqu'il en a déjà une, tandis que Napoléon n'en a pas.

De plus, si Nelson est détérioré comme il l'est—entre-nous, il est dans un état lamentable—ce n'est pas la faute des prétendus conspirateurs, puisqu'on ne l'a pas touché du bout du doigt, tandis que Napoléon a été guillotiné par un Anglais.

Vous saisissez toute la différence.

Et vous voyez comme la justice humaine est borgne et boîteuse.

Les policemen se sont jetés comme des fauves sur les jeunes gens, qui n'ont même pas effleuré Nelson, et pas un d'eux n'a songé à arrêter le meurtrier de Napoléon.

Les trois jeunes gens sont des Canadiens-français.

Certes, je ne suis pas anglophobe, mais, franchement, en face d'une injustice aussi criante, il y a de quoi le devenir.

* * L'affaire de Nelson—pas un mot de Napoléon—fut aussitôt câblégraphiée en Europe et, quelques heures plus tard, les plus grands journaux de Londres demandaient à leurs correspondants des nouvelles de Nelson.

Comme je suis très lié avec la plupart de ces journalistes, je me suis procuré quelques-unes de leurs réponses que je reproduis textuellement.

—Nelson mort en 1805.

—Nelson, menacé d'apoplexie sénile, menacé lui-même de tomber sur la tête des cochers et des violoneux.

—Nelson, à la dernière extrémité, impossible de réparer des ans l'irréparable outrage.

—Nelson condamné, son départ n'est plus qu'une question de temps.

—Nelson, dégoûté de la place Jacques-Cartier, demande à aller dans l'Ouest, pour être tranquille.

—Nelson tué à Trafalgar par un Français!

En face de ces nouvelles contradictoires, les journaux de Londres ont cru que leurs correspondants se moquaient d'eux, et n'ont plus rien dit.

Faisons comme eux.

* * Je lis dans le MONDE ILLUSTRÉ de la semaine dernière:

« Dans une lettre qu'adressait, le 28 mai 1756, Mme de Pompadour à son triste protégé, le duc de Richelieu, la favorite de Louis XV écrivait:

« Je rouvre ma lettre pour vous complimenter sur la bonne opération de M. de la Galissonnière. J'espère qu'elle vous avancera. Nous attendons la nouvelle d'un second combat.»

« Quel est ce M. de la Galissonnière?

« Quelle est cette bonne opération qu'il vient de faire?

Signé "Un Curieux."

Sapristi! Le curieux en question n'est pas fort en histoire et s'il avait eu seulement en main la série de cartes illustrées, que j'ai publiées pour les écoles élémentaires et qui sont en vente au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, il aurait vite trouvé la réponse.

Ce La Galissonnière, mon brave curieux, était tout simplement un marin français, qui fut gouverneur général du Canada, votre pays, et s'illustra plus tard par la victoire qu'il remporta sur les Anglais en face de l'île Minorque.

Cette bataille si célèbre eut des suites terribles.

L'amiral Byng, commandant la flotte anglaise vaincue, passa devant un conseil de guerre, à son retour en Angleterre, fut condamné à mort et exécuté.

Mon ami, Faucher de Saint-Maurice a lu, il y a quelques mois, devant la Société Royale, un compte rendu de ce procès qui est une des tristes pages de l'histoire de l'Angleterre.

Dans cette bataille, mon cher curieux, les forces étaient à peu près égales, les Français avaient deux canons de moins que les Anglais, ce qui est une quantité négligeable, en pareil cas, puisque chaque flotte avait près de neuf cents bouches à feu.

L'émotion fut grande en Angleterre en apprenant cette défaite, et le ministère pour ne pas tomber, sacrifia Byng à ses intérêts.

Le jugement du conseil de guerre et la condamnation de la couronne, en ce cas, sont considérés par toutes les nations, comme des actes iniques.

Byng était un brave, bon marin, instruit, accomplissant son devoir. C'est une victime politique.

C'est donc de son vainqueur que parle la *Poisson*, devenue la Pompadour.

La bataille de Minorque a eu lieu le 17 septembre 1756 et la lettre de cette femme est datée de quelques jours plus tard.

* * Echantillon du français de Jersey:

MARDI LE 31 OCTOBRE 1793

M. ROBERT ALEXANDRE, lequel cesse de faire valoir, fera vendre en vente publique 2 bonnes vaches, génisse de l'année, H.B., le tout de premier choix, cheval propre à tous usages, une belle truie avec ses petits, van léger, une charrrette, charrette à grain, harnois à bras, handcart, civière à roue et à bras, charron, crusher, vatoir, soubattoir, pommes de terre, caisses et par le cabot, Royals et Prince of Wales, gâteaux purs, barils et paniers, 1000 soubats, foin de cabot, 26 tonneaux de fumée, le contenu d'une citerne de liquid manure, attelage à charrues, sifflet de harnois, teau à fin, pommes par le quartier, dressoir avec deux neaux en verre, 2 bois de lit, raves et swedes et une quantité d'outils aratoires.

La vente à 11 heures du matin.